

## **L'église Saint-Laurent de Menthonnex-en-Bornes**

Par Dominique Bouverat et complété par Olivier Chamot

Les amateurs d'histoire, de patrimoine ou tout simplement de notre village trouveront ci-dessous d'avantage d'information sur l'église de Menthonnex-en-Bornes

### **La paroisse de Menthonnex-en-Bornes**

Au cours du Haut Moyen Âge naît la paroisse de Menthonnex, dédiée à saint Laurent. Saint Laurent, un martyr du III<sup>e</sup> siècle, est le patron des pauvres, des bibliothécaires, mais aussi celui des rôtisseurs, des charbonniers et des pompiers pour avoir subi le supplice du gril. Après la terrible peste de 1348 et en raison d'une baisse brutale de la population, la paroisse de Menthonnex est rattachée à celle de Villy-le-Bouveret et l'église du lieu devient une filiale, c'est-à-dire une église secondaire. Moins peuplé, Villy-le-Bouveret devient centre paroissial car la localité est alors située sur l'axe principal reliant Cruseilles à La Roche. Après plusieurs siècles de vie commune, Menthonnex retrouve finalement son autonomie spirituelle et les deux paroisses sont séparées en octobre 1701, à la suite d'un conflit avec le curé Démolis au sujet des dîmes. En 1906, dans le cadre de la mise en place de la loi de Séparation des Églises et de l'État votée en décembre 1905, un inventaire des bâtiments, meubles et objets de culte qui doivent être dévolus aux associations cultuelles de fidèles suscite une mobilisation d'une partie des habitants. Ainsi, au moment où le percepteur de Cruseilles et le commissaire spécial, accompagnés de la brigade à pied de Cruseilles et de la brigade à cheval de Saint-Julien, débarquent à Menthonnex, une centaine de fidèles chantent dans l'église. Le curé émet une protestation et les opérations commencent. Alors un vacarme assourdissant emplît l'église. Les manifestants « les plus virulents » ne cessent de hurler « voleurs, lâches, à bas les casseroles. À bas la République. Vive Dieu, vive les curés ». D'autres chantent le *Pace Domine* tandis que des forts-à-bras se démènent dans les tribunes, protégeant « les sonneurs suspendus aux cordes des cloches qu'ils agitaient avec férocité ». Les habitants sont finalement refoulés par la gendarmerie. Les manifestants les plus violents sont isolés de la masse et gardés à vue dans l'église. Dès lors, tout se termine dans le calme, exceptée une nouvelle explosion d'injures lors du départ des agents du gouvernement. À l'issue des opérations, les membres de la fabrique rédigent leur opposition officielle. À l'issue des opérations, l'église est laissée à la disposition des fidèles et reste propriété de la commune qui doit l'entretenir sans pouvoir en changer la destination. Au cours des décennies 1920-1930, le curé Henri Descombes couvre la paroisse d'oratoires (oratoire dédié à saint Roch et sainte Agathe au Crêt Lovet, objet d'un pèlerinage, oratoire de la Sainte-Famille au Murger, oratoire Saint-Rémi à La Brisée) et lance le projet d'une salle paroissiale. En 2004, la carte du diocèse est remaniée et Menthonnex et dix autres communes forment la nouvelle paroisse Sainte-Croix du pays de Cruseilles, officiellement promulguée le 18 septembre 2005 par Mgr Boivineau, évêque d'Annecy.

### **Une église remaniée à plusieurs reprises**

L'église Saint-Laurent de Menthonnex est décrite pour la première fois en 1411, lors d'une visite pastorale de l'évêque de Genève. Elle est alors dans un état lamentable. Il est indiqué que le chœur s'effondre, que la pierre des fonts baptismaux est défectueuse, et que des coffres l'encombrent. Le bâtiment doit subir quelques travaux importants par la suite puisque l'église est de nouveau consacrée en 1486. En 1607, l'évêque François de Sales ordonne au curé et aux paroissiens de faire couvrir le chœur, réparer le couvert de la nef et du clocher. Il recense également les objets liturgiques que la paroisse doit se procurer : un missel, un manuel, deux chandeliers, un tabernacle,

un parement d'autel, un calice « duquel la coupe soit d'argent avec la paterne », deux nappes, six serviettes, une serviette pour communier, deux aubes, réparer une chasuble ayant une croix bordée à personnage. Dans l'église, une seule chapelle est mentionnée, dédiée à saint Claude, de la présentation des paroissiens, sans recteur ni revenu. L'évêque demande de rénover cette dernière. En 1665, c'est Mgr d'Arenthon d'Alex qui commande aux paroissiens d'acheter une pyxide d'argent pour porter le Saint-Sacrement aux malades. Ils doivent faire fermer à clé les fonts baptismaux et acquérir un bassin de cuivre ou d'étain pour le réservoir d'eau des fonts pour baptiser les enfants. Ils doivent aussi faire réparer le couvert de la nef. Le prélat les somme également de faire clore le cimetière « à tout le moins de grillage ». Il existe une chapelle dédiée à saint Blaise, à saint Sébastien et à saint Fabien, les deux premiers étant particulièrement considérés comme des protecteurs contre la peste, qui a fait des ravages dans les années 1630. De grosses réparations ont lieu en 1787 et notamment la reconstruction de la tour du clocher.

Pendant la Révolution, l'église est vandalisée. En 1793, le clocher est rasé et les cloches emmenées à Annecy pour être fondues et utilisées à la fabrication de canons. Deux Menthenalis, Pierre Richard et Claude Fournier, sont d'ailleurs arrêtés dans cette ville pour avoir tenté de les récupérer en cachette. Des objets liturgiques sont dissimulés par les paroissiens. Après les événements révolutionnaires, un sac est ainsi remis au curé de Menthonnex, qui renferme un vieux calice en étain, une misérable patène en tôle étamée et un vieux purificateur crasseux. Le calice a servi pendant la Révolution dans la maison de François Tissot dit Chamaroux dans le cadre de messes clandestines.

Sous la Restauration, l'état de l'édifice devient très préoccupant. En 1835, les murailles de l'église s'écroulent pour cause de « de caducité ». Le conseil écrit à l'intendant qu'il est urgent de les reconstruire avant l'hiver pour ne pas laisser la population sans culte ni cérémonies religieuses. Des plans et des devis sont établis pour la réfection de l'église par l'architecte Ruphy. Le conseil propose de rajouter au projet des barres de fer aux fenêtres et deux ogives contre la voûte du chœur de l'église ancienne qui menace de s'écrouler à son tour. Mais, faute de moyens financiers, l'opération traîne en longueur et on doit se contenter de rafistolages ponctuels. En 1848 par exemple, le conseil vote plusieurs dépenses à effectuer au presbytère, à la toiture de l'église et du clocher, dégradée en plusieurs points par suite des intempéries orageuses qui ont désolé les localités. En 1850, la municipalité sollicite un subside de la part du gouvernement pour des travaux à l'église, avec la reconstruction du chœur, de la sacristie et des toitures, l'agrandissement des lieux au moyen de deux chapelles collatérales entre la nef et le chœur. La municipalité insiste sur l'état déplorable du bâtiment : « La voûte du chœur et notamment ses arêtes, de même que l'arc séparatif de la nef, sont notablement lézardés et même affaîsés. Enfin, tout fait craindre un écroulement très prochain et qui pourrait bien donner lieu à une catastrophe que l'on considère dans cette commune comme presque inévitable ». Elle signale également l'étroitesse du lieu alors que la population a bien augmenté : « Le plafond de la nef et le voûtage du chœur se trouve très peu élevé, l'intérieur de l'église est nécessairement sourd et même insalubre en raison des miasmes trop resserrés ; d'où il suit que les personnes y sont tellement serrées et même entassées que plusieurs s'y trouvent incommodées, surtout à l'époque des chaleurs de l'été à tel point que l'on en voit quelquefois tomber d'évanouissement ; enfin, cette exigüité de l'église force un grand nombre de personnes à entendre les offices de l'extérieur, ce qui leur fournit souvent l'occasion de commettre des étourderies qui pourraient parfois troubler l'ordre public et même les cérémonies religieuses ; d'autres enfin n'assistent point aux offices, et se trouvent ainsi dégagés de toute surveillance et vont se livrer ailleurs à la dissipation ». L'année suivante, le conseil alerte l'intendant : « Le pan

septentrional du mur du chœur de l'église est à la veille de succomber sous la poussée des voûtes, à en juger par le bombement et les lézardes saillantes qui annoncent une chute prochaine ».

### **La reconstruction de l'église de Menthonnex**

C'est finalement après l'annexion à la France, en 1862, que l'architecte Pompée dresse les plans de reconstruction de l'église. Mais ce dernier démissionne et l'ouvrage est repris par l'architecte Bessonis. Le projet définitif de reconstruction de l'église est adopté en 1867. Un premier projet prévoyait la reconstruction à neuf du chœur, de la sacristie et de la toiture de l'église. Les murs devaient être exhausés de 3 mètres. Il fallait également voûter l'intérieur de l'édifice et refaire un sous-pied neuf. Mais les travaux à réaliser sur les anciens murs présentaient un problème de solidité. La municipalité revint donc sur ce projet et vota le déplacement de la construction tout en tenant à ne pas détacher le clocher de l'église. Le nouveau projet décrit donc un « emplacement qui s'étendra dès la tour sur la place publique en aval, qui forme un plateau inébranlable, tout en regrettant de n'avoir pas pu tourner le chœur au levant. Mais cette infraction aux règles symboliques est atténuée par des circonstances que l'on appréciera sans doute : d'abord l'exiguïté du sol entre le presbytère et la voie publique d'une part, et le versant de l'autre, ensuite le coup d'œil de la façade principale qui se présente du côté sud-est, où arrivent les 4/5<sup>e</sup> de la population pour se rendre au chef-lieu. Cette combinaison aura en outre pour effet de rendre libre et plus indépendante l'enceinte du cimetière. Bien que la jurisprudence tende à éloigner les cimetières du centre des villes, bourgs et villages ; cette tendance ne saura être applicable en l'état à cette localité qui est isolée, occupant un point culminant très aéré, battu par les vents du Nord. Ces conditions atmosphériques sont une garantie de tout danger d'infection, d'insalubrité, qui du reste ne s'y est jamais manifesté ». Le rapport donne le détail des travaux prévus : établissement à neuf de la façade de l'entrée principale avec ses ouvertures, deux contreforts d'angle, cordon, penon et avant-toit ; un excédent de maçonnerie en fondation et dans le cubage de la maçonnerie en dehors des fondations ; pour la toiture, une pente de 45° (« c'est le minimum de la pente nécessaire aux toitures de ce pays si fatiguées par les intempéries de l'hiver ») ; taille de la façade en pierre de granit (« on choisira de préférence du grès pour les trois ouvertures ») ; les portes principales seront en bois noyer à deux battants surmontés d'une corniche ; vitrage de la fenêtre géminée ; rampe de la tribune en charpente avec un escalier à jour et cordon touret en bois sapin. L'église est donc refaite dans le style néogothique, avec inversion de la nef, avec conservation du clocher et de la porte gothique de l'ancien édifice. Deux vieilles statues en bois de saint Joseph et saint Laurent sont conservées. Les boiseries sont dues aux frères Gillardi (même date que l'église). Les autels sont l'œuvre du sculpteur annécien Charles Padrini (le chœur date de 1882). Le 17 mai 1868 ont lieu en grande pompe la pose et le scellement de la première pierre de l'église paroissiale. Le compte-rendu indique que le maire Henry Victor et les membres du conseil municipal ont posé et fixé tous ensemble la première pierre de l'église paroissiale, dont la reconstruction est due au préfet Gauville, au député Pissard, au sous-préfet Guy, au concours de l'État (pour 5 500 francs), à celui de la commune (9 351 francs), et « aux pieux et patriotiques habitants de ladite commune pour leurs prestations et soumissions volontaires » (pour 10 716 F). Une copie du procès-verbal est déposée avec sept pièces de monnaie dans une boîte de fer blanc portant l'inscription « Empire français, commune de Menthonnex-en-Bornes, Henry Victor maire », laquelle a été incrustée et scellée entre deux pierres granitiques formant l'angle au midi de la façade d'entrée principale de l'église. Ces pierres ont été consacrées par Victor Cartier, curé de la paroisse, assisté de l'abbé Dubourgeal, archiprêtre et curé d'Arbusigny, « qui a fait une allocution bien sentie, analogue à la circonstance ». Parmi les personnalités présentes, on trouve Henri Bessonis, maire de Groisy, architecte et directeur des travaux de l'église, les entrepreneurs Mosca et Falley, l'instituteur Bouchet et l'institutrice Ravinet accompagnés de leurs

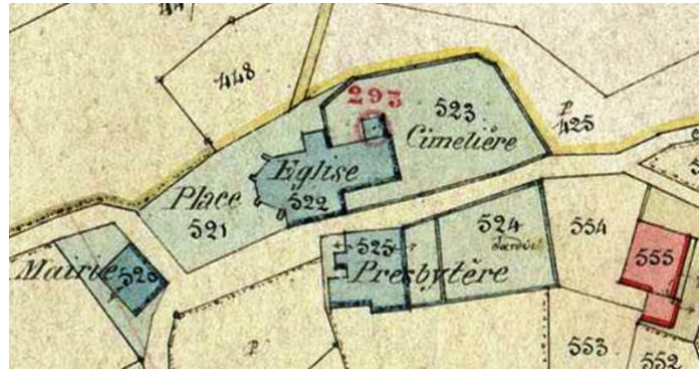
élèves. Toute la population de la commune est également présente. « Ces opérations solennelles ont été saluées par les cris de Vive l'Empereur ! Vive le député ! Vive le sous-préfet ! Ces vivats frénétiques et prolongés ont été suivis de plusieurs salves de coups de boîtes et d'un carillon ».

### **Des remaniements ponctuels**

En 1889, le cimetière qui entourait l'église jusque-là est transféré un peu plus bas. L'église bénéficie de quelques réparations en 1902. En 1903, un accident implique la grosse cloche de l'église. Cette dernière est dans un mauvais état de suspension. Lors de la pose de deux petites cloches neuves, elle tombe et manque d'écraser le sonneur. L'année 1914 voit la refonte de la grande cloche, qui pesait environ 760 kg, par Louis Paccard, fondeur établi à Annecy-le-Vieux. Ce dernier reprend également la seconde cloche (qui pesait 260 kg). À l'issue de la Première Guerre mondiale, les habitants du village des Margolliets font placer un vitrail suggestif en mémoire de leurs soldats morts pour la France durant le conflit. Dans les années 1960, des travaux de modification du cheflieu entraînent la démolition d'une vieille bâtisse devant l'église et l'élargissement de la route entre l'église et le presbytère. L'église et le presbytère sont recouverts et recrépis. En 1974 est engagé un projet de réparation du bâtiment visant à rééquilibrer l'édifice en raison du mauvais état du clocher. En 1986, le chœur de l'église, qui comprenait plusieurs niveaux, est remanié. Des boiseries sont transformées en pupitres de lecture, en siège de célébrant et en autel grâce au savoir-faire du sculpteur Marcel Rosset d'Éteaux. La chapelle latérale dédiée à saint Guérin est rénovée pour servir de chapelle baptismale. Pour ce faire, un baptistère de forme octogonale taillée dans la pierre est extrait du mur et placé au centre de la chapelle. Les bas-reliefs en bois des trois autels représentent : Le Jardin des Oliviers (autel principal), Saint Guérin au milieu de la nature et la Sainte Famille & Jean Baptiste enfant pour les deux autels latéraux.



Saint-Laurent, patron de Mentonnex (église de Mentonnex-en-Bornes)



L'église et le chef-lieu de Menthonnex vers 1871 (Archives départementales)

